

La Bolivie garde des secrets

Autor(en): **Preti, Véronique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 46

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

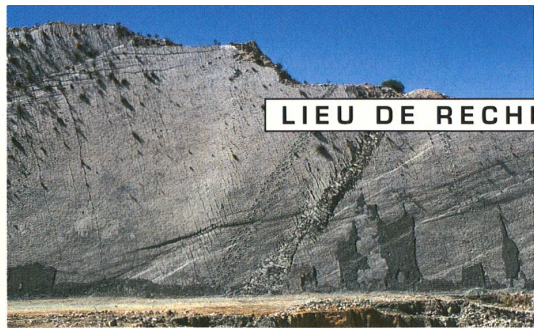
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Bolivie garde ses secrets



LIEU DE RECHERCHE

PAR VÉRONIQUE PRETI

PHOTOS UNIVERSITÉ DE BÂLE

Des traces de dinosaures à profusion: un rêve de paléontologue que Christian A. Meyer, de l'Université de Bâle, a vécu à El Molino, près de la ville de Sucre, en Bolivie. Ses travaux sont cependant tombés sur un os: le vol d'échantillons, dont une précieuse mâchoire de serpent.

« Cela m'avait pris un an pour négocier le transport d'échantillons de Bolivie en Suisse, raconte Christian Meyer. Lorsque nous avons ouvert les caisses contenant les échantillons, il en manquait trois: un os et une dent de dinosaures ainsi qu'une mâchoire inférieure de serpent. » Celle-ci aurait été la deuxième au monde de la période du Crétacé tardif (65 millions d'années) à avoir été mise au jour. Pour le paléontologue, le vol de ces pièces ne fait aucun doute: « Les trois boîtes étaient les seules à porter l'indication exacte de leur contenu, les autres portaient le nom latin de l'échantillon ou la mention «à déterminer». »

Plus d'un an après les faits, elles n'ont pas encore été retrouvées. Découragé, Christian Meyer a renoncé à explorer un autre site proche de Sucre, qui aurait recelé des squelettes. Dommage, la Bolivie s'avérait un paradis pour chercheurs de dinosaures.

Chercheurs et alpinistes

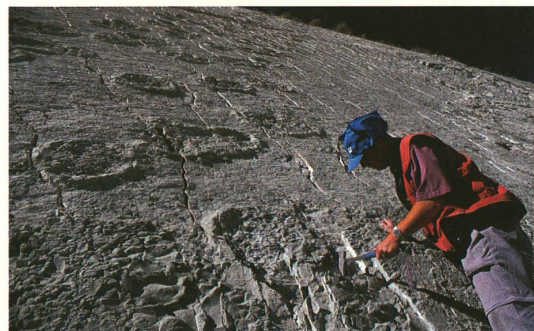
Il y a quelques années, une cassette vidéo tournée par le directeur de l'Office du tourisme local met le prof. Meyer sur la piste du site d'El Molino, découvert en 1994 et regorgeant de traces de dinosaures. Une carrière de ciment y est active mais pas sur la roche verticale de 100 m, porteuse des traces. Pour Christian Meyer, il faut aller à El Molino,

d'autant que peu de chercheurs ont fait cet effort. Car, en plus des connaissances scientifiques nécessaires, il faut savoir varapper.

Pendant six semaines (moins un seul jour de congé), à l'aide de 1,5 km de cordes accrochées à 350 pitons, dix chercheurs (dont six Suisses) explorent, mesurent, suivent les diverses empreintes qui jalonnent la paroi. Ils découvrent ainsi des traces de titanosaures quadrupèdes, herbivores mesurant entre 15 et 25 m. Ils révèlent la présence d'ankylosaures, des végétariens dotés d'une carapace solide (sans parenté avec les tortues), une première pour l'Amérique latine. Une piste d'un théropode est suivie sur 350 m, ce qui en fait la plus longue balade préhistorique découverte à ce jour.

L'étude de couches alentours a révélé des restes de poissons et de plantes. En analysant le pollen, une assistante a trouvé des insectes, peut-être des papillons – «ce qui serait magnifique», souligne le chercheur – et une tête de fourmi.

Bien que stoppé dans son élan bolivien, Christian Meyer sait au moins une chose: une telle diversité de traces en un seul endroit justifie la théorie d'une extinction brutale – et pas naturelle – des dinosaures, à la limite Crétacé/Tertiaire. Par le fameux météorite? «C'est possible, mais pas sûr», commente-t-il. Encore un mystère... ■



Le glissement des plaques, lors de la formation des Andes, a dressé à la verticale celle portant les empreintes de dinosaures.

